

N'embellissent ta vie, ô Reine des élus !...

Le nombre des petits est bien grand sur la terre  
Ils peuvent sans trembler vers toi lever les yeux  
C'est par la voie commune, incomparable Mère  
Qu'il te plaît de marcher pour les guider aux Cieux.

(**Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face,**  
**Pourquoi je t'aime ô Marie, strophes n°15 à 17)**

**21** Or près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la soeur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: "Femme, voici ton fils." Puis il dit au disciple: "Voici ta mère." Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit comme sienne. Après quoi, sachant que désormais tout était achevé pour que l'Écriture fût parfaitement accomplie, Jésus dit: "J'ai soif." (**Jean 19,25-27 BJ**)

**22** « Au pied de la croix, Marie est témoin, humainement parlant, d'un total démenti des paroles de l'ange Gabriel... Comme elle est grande, comme elle est héroïque l'obéissance de la foi dont Marie fait preuve face aux "décrets insondables de Dieu" ! Par une telle foi Marie est unie parfaitement au Christ dans son dépouillement...C'est là sans doute la « kénose » de la foi la plus profonde dans l'histoire de l'humanité Par la foi, la Mère participe à la mort de son Fils, à sa mort rédemptrice » (**Saint Jean Paul II, encyclique Redemptoris Mater 1987,n°18**)

**23** « Marie a volontairement sacrifié l'amour de son Fils, tellement que non seulement sa tendresse ne veut pas le sauver de la mort, mais qu'elle est prête à servir d'échelle pour qu'il monte sur la croix ; et ce n'est pas étonnant car l'amour de notre salut l'a blessée comme une flèche (**Ste Catherine de Sienne+1380, lettre 30**)

**24** « Le culte que l'Église rend à la Vierge n'est pas seulement le fruit d'une initiative spontanée de la part des croyants, mais se fonde sur la volonté du Christ. Les paroles : "Voici ta mère"(Jn 19,27) expriment l'intention de Jésus de susciter chez ses disciples une attitude d'amour et de confiance envers Marie, les conduisant à reconnaître en Elle leur Mère, la Mère de tout croyant. L'histoire de la piété chrétienne enseigne que Marie est la voie qui conduit au Christ, et que la dévotion filiale à son égard n'enlève rien à l'intimité avec Jésus, mais au contraire l'accroît et la conduit à de très hauts niveaux de perfection » (**Saint Jean-Paul II, Audience du 7 mai 1997**)

**25** « Il n'est pas pensable que la Vierge, présente dans la première communauté des disciples, ait été exclue du nombre de ceux qui ont rencontré son Fils ressuscité d'entre les morts. Au contraire, il est vraisemblable que la première personne à qui Jésus ressuscité est apparu a été sa mère. Son absence du groupe de femmes qui s'est rendu au tombeau à l'aube peut constituer un indice du fait qu'elle avait déjà rencontré Jésus » (**Jean Paul II, Audience générale du 21 mai 1997**)

**26** « En outre, le départ de Marie sans passer par la mort convenait mieux à son amour de la vie humble et cachée. On dit qu'elle a été la plus humble des créatures et c'est la vérité qui ressort du peu que nous apprennent d'elle les livres inspirés. Rien de plus contraire à ses goûts que l'apparat compliqué et merveilleux dont les récits apocryphes entourent sa mort.(...) Après avoir fait ses adieux à saint Jean, sans bruit sans déranger personne, elle aura disparu de cette terre et se sera élevée vers les hauteurs appuyée sur son Fils bien-aimé... » (**Père Martin Jugie, A.A. L'Assomption de la Vierge, in Maria t. I, p.624-625**)

**27** « La mort de cette Vierge fut plus douce qu'on ne se peut imaginer, son Fils l'attirant suavement à l'odeur de ses parfums (Cant.1, 3), et elle s'écoulant très amiablement après la senteur sacrée d'iceux dedans le sein de la bonté de son Fils. Et bien que cette sainte âme aimât extrêmement son très saint, très pur et très aimable corps, si le quitta-t-elle néanmoins sans peine ni résistance quelconque, comme la chaste Judith, quoiqu'elle aimât grandement les habits de pénitence et de viduité, les quitta néanmoins et s'en dépouilla avec plaisir pour se revêtir de ses habits nuptiaux, quand elle alla se rendre victorieuse d'Holopherne(Judith 10), ou comme Jonathas, quand pour l'amour de David il se dépouilla de ses vêtements (1 Rois 18,4). L'amour avait donné près de la croix à cette divine Épouse les suprêmes douleurs de la mort ; certes il était raisonnable qu'enfin la mort lui donnât les souveraines délices de l'amour. » (**Saint François de Sales, Traité de l'Amour de Dieu VII,13-14**)

**28** L'école de Marie est une école tout particulièrement efficace si l'on considère que Marie l'accomplit en nous obtenant l'abondance des dons de l'Esprit Saint, en nous offrant aussi l'exemple du « pèlerinage dans la foi » dont elle est un maître incomparable. Face à chaque mystère de son Fils, elle nous invite, comme elle le fit à l'Annonciation, à poser humblement les questions qui ouvrent sur la lumière, pour finir toujours par l'obéissance de la foi: « Je suis la servante du Seigneur, que tout se passe pour moi selon ta parole! » (Lc 1, 38).(**Jean Paul II, lettre apostolique Rosarium Virginis Mariae n°14**)

Paroisse de l'Immaculée Conception

11 octobre 2016

### Marie, son pèlerinage dans la foi

**1** Pendant la vie publique de Jésus, sa mère apparaît expressément, et dès le début, quand aux noces de Cana en Galilée, touchée de pitié, elle obtint par son intercession que Jésus le Messie inaugurât ses miracles (cf. Jn 2,1-11). Au cours de la prédication de Jésus, elle accueillit les paroles par lesquelles le Fils, mettant le Royaume au-delà des considérations et des liens de la chair et du sang, proclamait bienheureux ceux qui écoutent et observent la parole de Dieu (cf. Mc 3,35 par. et Lc 11,27-28), comme elle le faisait fidèlement elle-même (cf. Lc 2,19; Lc 2,51). **Ainsi la bienheureuse Vierge avança dans son pèlerinage de foi, (in peregrinatione fidei processit),** gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la croix où, non sans un dessein divin (*non sine divino consilio*), elle était debout (cf. Jn 19,25), souffrant cruellement (*vehementer condoluit*) (cf. Jn 19,25) avec son Fils unique, associée d'un coeur maternel (*materno animo sociavit*) à son sacrifice, donnant à l'immolation de la victime, née de sa chair, le consentement de son amour, pour être enfin, par le même Christ Jésus mourant sur la croix, donnée comme sa Mère au disciple par ces mots: "Femme, voici ton Fils"(cf. Jn 19,26-27) (**Concile Vatican II, Lumen Gentium n°58**)

**2** « (Le prêtre) la fit asseoir sur le troisième degré de l'autel. Et le Seigneur Dieu répandit sa grâce sur elle. Et ses pieds esquissèrent une danse et toute la maison d'Israël l'aima. Ses parents descendirent, émerveillés, louant et glorifiant le Dieu, le Maître, de ce qu'elle ne s'était pas retournée vers eux. Et Marie demeurait dans le temple du Seigneur, telle une colombe, et elle recevait sa nourriture de la main d'un ange » (**Protévangile de Jacques, II<sup>ème</sup> siècle, 7-8**)

**3** ...On montre la sainte Vierge inabordable, il faudrait la montrer imitable, pratiquant les vertus cachées, dire qu'elle vivait de foi comme nous (...) On sait bien que la sainte Vierge est la Reine du ciel et de la terre ; mais elle est plus mère que reine, C'est bien de parler de ses prérogatives, mais il ne faut pas se borner à cela. Il faut la faire aimer. Si en entendant un sermon sur la sainte Vierge, on est contraint du commencement à la fin, de s'exclamer en soi-même et de dire : Ah !... Ah !... on est lassé et cela ne porte pas à l'amour et à l'imitation(...).D'autre part, nous sommes plus heureux qu'elle, car...elle n'a pas eu de sainte Vierge à aimer !... C'est une telle douceur de plus pour nous, une telle douceur de moins pour elle ! » (**Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus [+1897], Docteur de l'Église, Novissima Verba**)

**4** « Je dois ajouter quelques mots sur la formule employée par l'ange pour saluer Marie, formule nouvelle que je n'ai pas pu trouver ailleurs dans toute l'Écriture. Voici ces paroles : « Salut ! pleine de grâce ! » ce qui en grec se dit kecharitôménè. Où aurais-je pu lire cela ailleurs dans l'Écriture ? Je ne m'en souviens pas. Jamais cette formule ne fut adressée à un homme : Salut, plein de grâce. À Marie seule cette salutation était réservée » (**Origène Homélie sur Luc VI, 7 - SC p. 149**)

**5** « Voyez l'humilité, voyez le dévouement. Elle se dit la servante du Seigneur, elle choisie pour être sa Mère, et cette promesse inattendue ne l'a pas exaltée. Du même coup en se disant servante, elle ne revendiquait aucun privilège comme suite d'une telle grâce ; elle accomplirait ce qui lui serait ordonné : car devant enfanter le Doux et l'Humble, il convenait qu'elle fit preuve d'humilité » (**Saint Ambroise, In Luc II, 16 SC 45bis p.79**)

**6** Il existe donc une analogie profonde entre le fiat par lequel Marie répond aux paroles de l'Ange et l'amen que chaque fidèle prononce quand il reçoit le corps du Seigneur. À Marie, il fut demandé de croire que celui qu'elle concevait «par l'action de l'Esprit Saint» était le «Fils de Dieu» (cf. Lc 1, 30-35). Dans la continuité avec la foi de la Vierge, il nous est demandé de croire que, dans le Mystère eucharistique, ce même Jésus, Fils de Dieu et Fils de Marie, se rend présent dans la totalité de son être humain et divin, sous les espèces du pain et du vin. (**Saint Jean Paul II, encyclique Ecclesia de Eucharistia, n°56**)

**7** Au messager céleste elle fait elle-même cette réponse: "Voici la servante du Seigneur, qu'il en soit de moi selon ta parole" ( Lc 1,38 ). Ainsi Marie, fille d'Adam, donnant à la parole de Dieu son consentement, devient Mère de Jésus et, épousant à plein coeur, sans que nul péché ne la retienne, la volonté divine de salut, se livra elle-même intégralement, comme la servante du Seigneur, à la personne et à l'oeuvre de son Fils, pour servir, dans sa dépendance et avec lui, par la grâce du Dieu tout-puissant au mystère de la Rédemption. C'est donc à juste titre que les saints Pères considèrent Marie comme apportant au salut des hommes non pas simplement la coopération d'un instrument passif aux mains de Dieu, mais la liberté de sa foi et de son obéissance. (**Concile Vatican II, Lumen Gentium n°56**)

**8** Par un respect et honneur incomparable, Dieu rend le plus grand de ses oeuvres et le plus haut de ses mystères, c'est-à-dire l'Incarnation, dépendante de votre consentement. Il demande, il attend, il reçoit ce consentement par le rapport de son ange. Il n'accomplit sa volonté, et sa volonté la plus haute et la plus

grande qu'il aura jamais, qu'après avoir reçu témoignage de votre volonté adhérente à ce sien vouloir. Il attend cette humble parole, "Ecce ancilla Domini" et ce puissant "Fiat" de votre bouche : "Fiat" beaucoup plus puissant en son issue et son effet que celui que Dieu a prononcé en la création de l'univers : car si celui-là, lors, a fait le monde, celui-ci maintenant fait l'auteur du monde" (Cardinal de Bérulle, Discours sur l'état et les grandeurs de Jésus... 1623)

9 Les Pères conciliaires [de Vatican II] ont repris une expression de Saint Irénée qui dit : « Le nœud noué par la désobéissance d'Ève a été dénoué par l'obéissance de Marie ; ce que la vierge Ève avait lié par son incrédulité, la vierge Marie l'a délié par sa foi » (Adversus Haereses III, 22, 4).

Voilà. Le « nœud » de la désobéissance, le « nœud » de l'incrédulité. Quand un enfant désobéit à sa maman ou à son papa, nous pourrions dire que se forme un petit « nœud ». (...). Et ces nœuds nous ôtent la paix et la sérénité. Ils sont dangereux, car de plusieurs nœuds peut se former un enchevêtrement, qui est toujours plus douloureux et toujours plus difficile à dénouer.

Mais à la miséricorde de Dieu – nous le savons – rien n'est impossible ! Même les nœuds les plus emmêlés se dénouent avec sa grâce. Et Marie, qui, par son « oui », a ouvert la porte à Dieu pour dénouer le nœud de l'ancienne désobéissance, est la mère qui, avec patience et tendresse, nous conduit à Dieu, afin qu'il dénoue les nœuds de notre âme avec sa miséricorde de Père. (...) Elle nous conduit par la main, Mère, Mère, vers la tendresse du Père, du Père de la miséricorde. (Pape François, 12 octobre 2013)

10 Si le *Magnificat* exprime la spiritualité de Marie, rien ne nous aide à vivre le mystère eucharistique autant que cette spiritualité. L'Eucharistie nous est donnée pour que notre vie, comme celle de Marie, soit tout entière un *Magnificat!* » (Jean-Paul II, encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, 2003, chapitre 6 « A l'école de Marie "femme eucharistique" » n°58)

11 « Vous ne pensez jamais à Marie, que Marie, en votre place, ne pense à Dieu ; vous ne louez ni n'honorez jamais Marie, que Marie avec vous ne loue et n'honore Dieu. Marie est toute relative à Dieu et je l'appellerais fort bien la relation de Dieu, qui n'est que par rapport à Dieu, ou l'écho de Dieu, qui ne dit et ne répète que Dieu. Si vous dites Marie, elle dit Dieu. Sainte Elisabeth loua Marie et l'appela bienheureuse de ce qu'elle avait cru ; Marie, l'écho fidèle de Dieu, entonna : Magnificat anima mea Dominum : Mon âme glorifie le Seigneur. Ce que Marie a fait en cette occasion, elle le fait tous les jours ; quand on la loue, on l'aime, on l'honore ou on lui donne, Dieu est loué, Dieu est aimé, Dieu est honoré, on donne à Dieu par Marie et en Marie" (Saint Louis-Marie Grignion de Montfort *Traité de la vraie dévotion*, n. 225).

12 Marie est celle qui sait transformer une grotte pour des animaux en maison de Jésus, avec de pauvres langes et une montagne de tendresse. Elle est la petite servante du Père qui tressaille de joie dans la louange. Elle est l'amie toujours attentive pour que le vin ne manque pas dans notre vie. Elle est celle dont le cœur est transpercé par la lance, qui comprend tous les peines. Comme mère de tous, elle est signe d'espérance pour les peuples qui souffrent les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que naisse la justice. Elle est la missionnaire qui se fait proche de nous pour nous accompagner dans la vie, ouvrant nos cœurs à la foi avec affection maternelle. Comme une vraie mère, elle marche avec nous, lutte avec nous, et répand sans cesse la proximité de l'amour de Dieu. Par les différentes invocations mariales, liées généralement aux sanctuaires, elle partage l'histoire de chaque peuple qui a reçu l'Évangile, et fait désormais partie de son identité historique. Beaucoup de parents chrétiens demandent le Baptême de leurs enfants dans un sanctuaire marial, manifestant ainsi leur foi en l'action maternelle de Marie qui engendre de nouveaux enfants de Dieu. Dans les sanctuaires, on peut percevoir comment Marie réunit autour d'elle des enfants qui, avec bien des efforts, marchent en pèlerins pour la voir et se laisser contempler par elle. Là, ils trouvent la force de Dieu pour supporter leurs souffrances et les fatigues de la vie. Comme à saint Juan Diego, Marie leur donne la caresse de sa consolation maternelle et leur murmure : « Que ton cœur ne se trouble pas [...] Ne suis-je pas là, moi ta Mère ? » (Pape François, *Exhortation Apostolique Evangelii Gaudium*, 2013, n°286)

13 "Le Corps du Christ, qui entra chez les disciples les portes étant closes pouvait aussi par la même puissance sortir du sein fermé de sa mère. Il ne convenait pas qu'en naissant il portât atteinte à cette intégrité, lui qui voulait naître pour rétablir dans son intégrité ce qui était corrompu. (St Thomas d'Aquin, *Compendium Theologiae* chap. 225.)

14 « Elle l'a porté neuf mois et lui donnera le sein et son lait deviendra le sang de Dieu. Et par moment la tentation est si forte qu'elle oublie qu'il est Dieu. Elle le sert dans ses bras et elle dit : " Mon petit "mais à d'autres moments, elle demeure interdite et elle pense : Dieu est là, et elle est prise d'une horreur religieuse pour ce Dieu muet, pour cet enfant terrifiant(...) Elle le regarde et elle pense : "ce Dieu est mon enfant . Cette chair divine est ma chair. Il est fait de moi, il a mes yeux et cette forme de sa bouche, c'est la forme de la mienne, il me ressemble. Il est Dieu et il me ressemble." Aucune femme n'a eu de la sorte son Dieu pour elle seule, un Dieu tout petit qu'on peut prendre dans ses bras et couvrir de baisers, un Dieu tout chaud qui sourit

et qui respire, un Dieu qu'on peut toucher et qui rit » (Jean-Paul Sartre, *extrait de la méditation sur Noël composé au Stalag en 1940*)

15 Ces paroles mystérieuses, Marie ne les comprit pas, elle les reçut. Elle les joignit à tant d'autres paroles de l'Ange, des bergers, des mages qu'elle avait entendues au sujet de l'enfant. Elle savait bien que son Fils était le Messie d'Israël. Dieu le lui avait donné, il était juste qu'il le reprît, comme bon lui semblait. Il ne lui appartenait pas, de grand cœur elle l'offrirait pour le salut de son peuple. Comme Abraham n'avaient pas hésité à offrir Isaac, son fils bien-aimé. En présentant Jésus au Temple la Vierge avait pressenti cette offrande qui lui serait demandée. Mais Le Puissant n'allait tout de même pas déjà lui reprendre Jésus ? Pas maintenant, pas si petit... Non ! d'ailleurs Syméon avait parlé au futur : « un glaive *transpercera* ton âme ». Ce n'était pas pour tout de suite, et pourtant c'était déjà un peu commencé. Le bébé n'avait que quarante jours et déjà il échappait de toute part à ceux qui en avaient la garde. Cet arrachement, il fallait le vivre dans la foi. (Guillaume de Menthière, *Marie de Nazareth, récit. Mame, 2014, p.105-106*)

16 « "Mais eux ne comprirent pas ce qu'il leur disait" et " sa mère retenait tous ces événements dans son cœur "( Luc 2,50-51). La parole de Jésus est trop grande pour le moment. La foi de Marie est aussi une foi en chemin, une foi qui, à maintes reprises, se trouve dans l'obscurité et qui, en passant à travers l'obscurité doit mûrir. » ( Joseph Ratzinger, Benoît XVI, *L'enfance de Jésus, Flammarion, 2012, p178*)

17 « Ainsi les vrais dévôts, sont soumis et obéissants à la sainte Vierge comme à leur bonne Mère à l'exemple de Jésus-Christ, qui de trente-trois ans qu'il a vécu sur la terre, en a employé trente à glorifier Dieu son Père par une parfaite et entière soumission à sa sainte Mère. Ils lui obéissent en suivant exactement ses conseils, comme le petit Jacob ceux de Rebecca à qui elle dit : "Mon fils suivez mes conseils"(Gn27,8) ou comme les conviés aux noces de Cana, auxquels la Sainte Vierge dit : Faites tout ce que mon Fils vous dira. Jacob, pour avoir obéi à sa mère, reçut la bénédiction comme par miracle, quoique naturellement il ne dût pas l'avoir. Les conviés aux noces de Cana, pour avoir suivi le conseil de la Sainte Vierge, furent honorés du premier miracle de Jésus-Christ, qui y convertit l'eau en vin à la prière de sa Sainte Mère. De même, tous ceux qui, jusqu'à la fin des siècles, recevront la bénédiction du Père céleste et seront honorés des merveilles de Dieu, ne recevront ces grâces qu'en conséquence de leur parfaite obéissance à Marie. Les Esaü, au contraire perdent leur bénédiction, faute de soumission à la Sainte Vierge. » (Saint Louis Marie Grignion de Monfort, *TVD n°198*)

18 L'heure du départ avait donc sonné. Marie avait à la fois espéré et redouté ce jour. Espéré comme une croyante désireuse que le Messie sauve Israël. Redouté comme une mère qui sent bien qu'on lui arrache son enfant. Elle embrassa son fils avec une grande émotion. Elle voulut lui donner un pique-nique, pour la route. Jésus lui fit remarquer que Jean-Baptiste, à ce qu'on disait, se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage ! Ils rirent tous deux une dernière fois en imaginant des sandwiches de sauterelles. Et Jésus partit. Certes Marie n'était pas seule. Tout le monde la connaissait au village et ses neveux, qu'on appelait les frères et les sœurs de Jésus, étaient là. Mais il lui fallait accepter, comme toutes les mères, qu'elle n'aurait plus jamais son fils à demeure. Elle en recevait de temps à autres des nouvelles par quelques pèlerins de retour de Judée. Peut-être une petite visite de courtoisie de temps à autre. Ce serait tout. Ah ! Ce n'était pas Jésus qui partait au désert, c'était plutôt Nazareth qui deviendrait un désert quand Jésus n'y serait plus. Mais la Vierge se rassérénait en pensant que les déserts sont faits pour être franchis et qu'ils débouchent sur des Terres Promises insoupçonnées. Il fallait avancer et faire confiance, c'est tout. Traverser la vie comme un pèlerinage, dans la foi. (Guillaume de Menthière, *Marie de Nazareth, Mame, 2014, pp. 144-145*)

19 La Bienheureuse Vierge Marie, Reine des Apôtres, est l'exemple parfait de cette vie semblable à celle de tous, remplie par les soins et les labeurs familiaux, Marie demeurait toujours intimement unie à son Fils et coopérait à l'oeuvre du Sauveur à un titre absolument unique. Aujourd'hui où elle est au ciel, "son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé, et qui se trouvent engagés dans les peines et les épreuves jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse" Tous doivent avoir envers elle une vraie dévotion et confier leur vie et leur apostolat à sa sollicitude maternelle.(Vatican II, *Apostolicam Actuositatem* I,4)

20 Maintenant je comprends le mystère du Temple  
Les paroles cachées de mon aimable Roi  
Mère, ton doux enfant veux que tu sois l'exemple  
De l'âme qui le cherche en la nuit de la foi.

Je sais qu'à Nazareth, mère pleine de grâces  
Tu vis très pauvrement ne voulant rien de plus  
*Point de ravissements, de miracles, d'extases*